

Book Reviews

Quelques singularités d'ordre général sont relevées dans l'état des lieux dressé par Bat-Zeev Shyldkrot, comme le fait que des termes approximatifs peuvent référer à des concepts précis, que les langues ont plus de ressources pour rendre compte de l'approximation que de la précision, que les mots exprimant la précision ne sont pas pour autant exempts de subjectivité concernant ce concept, ou encore que l'instabilité et l'imprécision sont inhérentes aux langues naturelles, en raison de leur polysémie. Silvia Adler et Maria Asnes (25–42) montrent que précision et approximation ne sont pas complémentaires, en relation de disjonction exclusive, mais qu'il existe entre elles une relation scalaire. Sabine Lehmann (111–143) analyse les stratégies d'approximation par l'argument d'autorité dans les discours scientifiques en moyen français et en français préclassique. Moshé Tabachnick (173–193) examine la notion de 'précision' dans l'espace interprétatif du texte littéraire, du point de vue de la scalarité des effets de sens qui y sont structurés. Eva Havu (91–110) s'intéresse à la manière dont certaines constructions subordonnées relevant de cas d'approximation sont traduites du français en finnois.

Les études linguistiques sur les mots et termes exprimant les notions de 'précision' et d' 'approximation' sont elles-mêmes plutôt hétéroclites, allant des analyses diachroniques jusqu'aux approches guillaumiennes (le cadre théorique de la *psychomécanique du langage*). Les analyses lexicales concernent les emplois des mots *précis* et *exact* (Hava Bat-Zeev Shyldkrot, 15–24); l'évolution sémantique des quantificateurs *assez* (Annie Bertin, 43–62), *tant* (Olivier Soutet, 159–172) et *plusieurs* (Bernard Combettes, 63–76); et des aspects syntaxico-sémantiques de l'adjectif *unique* (Tania Gluzman, 77–90) et des syntagmes *une sorte de / un genre de / une espèce de (+ N)* (Charlotte Schapira, 145–158). L'évolution syntaxique de l'adverbe *presque* fait l'objet de la contribution de Thomas Verjans (195–210).

Tout bien considéré, *Précis et imprécis: études sur l'approximation et la précision* est un ouvrage qui est davantage destiné à la consultation d'articles individuels, en fonction des intérêts du lecteur à la recherche de renseignements très précis, qu'à la lecture d'un bout à l'autre permettant d'avoir une idée cohérente de la thématique.

Zsófia Várkonyi
 Laboratoire Ligérien de Linguistique
 Université d'Orléans
 6 avenue du Parc Floral
 45100 Orléans
 France
zsofia.varkonyi@linguistes.fr

Fossard Marion et Béguelin Marie-José (dir.), *Nouvelles perspectives sur l'anaphore: points de vue linguistique, psycholinguistique et acquisitionnel*. (Sciences pour la communication, 111.) Berne: Peter Lang, 2014, X + 374 pp. 978 3 0343 1545 6 (broché), 978 3 0352 0282 3 (numérique)
 doi:[10.1017/S0959269515000241](https://doi.org/10.1017/S0959269515000241)

Ce volume, prolongement d'un colloque international quasi éponyme (*Nouvelles perspectives sur l'anaphore: points de vue linguistique, psycholinguistique et interactionnel*, Université de Neuchâtel, 4–5 avril 2012), a un double objectif: proposer un bilan

épistémologique de la question de l'anaphore en évaluant les différents modèles proposés et déterminer les aspects qui réclameraient des investigations supplémentaires. L'interdisciplinarité est mise en avant, car il s'agit en outre, comme le précisent les deux éditrices dans l'avant-propos (VII-X), de 'décloisonner des domaines de recherche qui trop souvent s'ignorent'. L'ouvrage, divisé en douze chapitres, réunit ainsi des études linguistiques, psycholinguistiques et acquisitionnelles, consacrées à l'anaphore ou l'indexicalité en général ou à des expressions référentielles particulières.

Dans le premier chapitre (1–28), Francis Cornish s'intéresse aux différentes procédures référentielles indexicales, procédures liées au contexte et ayant des effets sur celui-ci. L'étude de ces procédures et des marqueurs indexicaux qui peuvent les réaliser conduit l'auteur à proposer deux échelles extrêmement intéressantes: une échelle des propriétés indexicales d'un ensemble de marqueurs et une échelle des différentes procédures référentielles indexicales, de la deixis stricte à l'anaphore stricte en passant par les procédures intermédiaires de l'anadeixis, plus ou moins proches des pôles déictique ou anaphorique. Dans le chapitre 2 (29–54), Frédéric Landragin souligne l'intérêt d'une linguistique de corpus outillée pour l'étude des chaînes de coréférence. Les données statistiques fournies par le logiciel ANALEC permettent notamment d'intéressantes comparaisons entre les genres textuels (proportion de telle ou telle expression référentielle dans l'ensemble de la chaîne, premier et second maillons les plus caractéristiques, etc.). Après cette présentation de l'outil d'annotation ANALEC, c'est à la tâche d'annotation des expressions référentielles elle-même, aux difficultés qu'elle présente et à ses différences avec la lecture et la compréhension ordinaires que s'intéresse Michel Charolles dans le chapitre 3 (55–98).

Les trois chapitres suivants sont consacrés à des expressions très particulières, s'éloignant des valeurs anaphoriques prototypiques, voire des valeurs anaphoriques tout court. Laure Anne Johnsen (99–136) s'attache à certains emplois du pronom *ils* qui n'imposent pas d'identification référentielle précise (par ex. '*honnêtement qu'est-ce qu'ils nous emmerdent avec leur changement d'heure*', relevé sur un blog). Elle souligne ainsi l'existence, à côté d'emplois encore anaphoriques, dans lesquels un référent collectif est inféré, d'emplois non anaphoriques, dans lesquels on a affaire à une espèce d'agent 'postiche'. Le tour en *ils* se rapproche alors d'un tour au passif sans agent exprimé ou de constructions existentielles telles que (*il y a*) *quelqu'un (qui) / on + V*. Marie-José Béguelin (137–168) s'intéresse à des clitiques dont la référence est floue ou vide, les clitiques de locutions verbales comme *y croire*, *en rajouter*, *la ramener*, etc. Après avoir dressé un premier inventaire des clitiques et des verbes concernés, elle expose une série d'indices d' 'autarcie' de ces clitiques et énumère quelques conditions favorables à la formation de ces locutions. L'étude d'anaphores pronominales qui se rapprochent à la fois d'anaphores coréférentielles et d'anaphores associatives (on y retrouve le *ils* à référent collectif du chapitre 4) conduit Alain Berrendonner (169–185) à postuler une dualité de certains objets-de-discours dans la mémoire discursive, des objets-de-discours qu'on peut concevoir à la fois comme un seul objet et comme deux objets solidaires.

Dans le chapitre 7 (187–212), Alan Garnham présente le modèle de traitement des expressions anaphoriques JANUS, ainsi nommé parce qu'il prend en compte le lien de l'expression anaphorique avec le contexte précédent et avec le contexte suivant (en particulier avec ce qui est prédiqué dans la proposition d'accueil). Cette nécessité de regarder des deux côtés comme le dieu Janus sera rappelée dans les deux chapitres suivants: celui de Wind Cowles et Laura Dawidziuk (213–229), dont

les expériences montrent que, dans certains contextes, la répétition nominale pour référer à un antécédent focalisé ne représente plus une pénalité (se manifestant par un allongement du temps de lecture) mais un avantage; et surtout celui de Marion Fossard (231–259), qui présente une série d'expériences soulignant l'influence de ces deux dimensions sur le traitement des descriptions démonstratives, sensibles non seulement à l'accessibilité cognitive du référent mais aussi à la discontinuité du discours.

Les démonstratifs anaphoriques font aussi l'objet des chapitres 10 et 11. Un examen précis des contre-exemples avancés par les 'anti-pluralistes' permet à Georges Kleiber (261–286) de réaffirmer avec force la contrainte de pluralité préalable nécessaire aux emplois anaphoriques de *celui-ci* et de distinguer deux types d'emplois de ce pronom. Gudrun Vanderbauwhede (287–306) propose une étude contrastive des SN démonstratifs en français et en néerlandais. Elle fait notamment apparaître des différences de force instructionnelle qui expliquent certaines des erreurs commises par les apprenants francophones du néerlandais et les apprenants néerlandophones du français.

Enfin, dans le dernier chapitre (307–356), Geneviève de Weck et Anne Salazar Orvig étudient l'ensemble des expressions référentielles (en première mention, en reprise proche et en reprise éloignée) qu'utilisent les mères lors d'une activité de récit co-construit avec leur enfant (à partir d'un livre sans texte), activité dans laquelle alternent modes de référence déictique et anaphorique.

La diversité des approches et des phénomènes anaphoriques traités permet à cet ouvrage d'atteindre le double objectif annoncé par les éditrices: un bilan épistémologique avec la présentation de différents modèles et des éventuels amendements qu'il conviendrait de leur apporter; et une ouverture stimulante sur tout ce qu'il reste à faire, autant du côté des formes anaphoriques les plus classiques que du côté des formes les plus marginales.

Mathilde Salles
UFR des Sciences de l'Homme
Université de Caen Basse-Normandie
Esplanade de la Paix
CS 14032 14032 Caen Cedex 5
France
mathilde.salles@unicaen.fr

Roubaud Marie-Noëlle et Sautot Jean-Pierre (dir.), *Le verbe en friche: Approches linguistiques et didactiques*. (Gramm-R Études de linguistique française, 20.) Bruxelles: Peter Lang, 2014, 254 pp. 978 2 87574 117 2 (broché)
doi:[10.1017/S0959269515000526](https://doi.org/10.1017/S0959269515000526)

Réparties dans trois volets précédés d'une introduction, les contributions de ce recueil dénouent peu ou prou la complexité linguistique de la notion de 'verbe' (partie 1), notion dont la transposition dans l'enseignement soulève deux questions: celle des connaissances des élèves en la matière (partie 3) et celle de la didactique à élaborer (partie 2). L'objectif était de penser une didactique centrée sur des savoirs en construction relatifs à ce qu'est un verbe et à l'appréhension de son fonctionnement morphologique,